

BULLETIN NATIONAL DE SITUATION HYDROLOGIQUE

15 juillet 2025

Les chiffres-clés du BSH

Une **pluviométrie** mensuelle déficitaire de **30 %** en moyenne sur la France

La situation des nappes se dégrade et **39 % des niveaux sont en-dessous** des normales mensuelles

19 départements sont en **crise**

44 départements sont en **alerte** ou **alerte renforcée sécheresse**



Avec l'appui du

Table des matières

1.	Synthèse du 15 juillet 2025	3
2.	Fait marquant : un net assèchement des sols sur le sud	4
3.	Précipitations	5
	Rapport à la normale du cumul de précipitations : Juin 2025	5
	Evolution du rapport à la normale des précipitations mensuelles : Juin 2024 – Juin 2025	5
	Cumul de précipitations (mm) : Juin 2025	5
4.	Précipitations efficaces	6
	Cumul de précipitations efficaces : Juin 2025	6
	Rapport à la normale du cumul de précipitations efficaces : Juin 2025	6
	Rapport à la normale du cumul de précipitations efficaces : 1 ^{er} septembre 2024 – 30 juin 2025	6
5.	Eau dans le sol	7
	Evolution de l’assèchement et de l’humidification des sols	7
	Indicateur d’humidité du sol : Juin 2025	7
	Evolution de l’indicateur d’humidité du sol : Juin 2024 – Juin 2025	7
6.	Nappes	8
	Niveau des nappes d’eau souterraine au 1 ^{er} juillet 2025	8
7.	Débits des cours d’eau	12
	Hydraulicité de juin 2025	12
	Débits minimums mensuels de juin 2025	13
8.	Barrages et réservoirs	14
	Taux de remplissage des barrages au 1 ^{er} juillet 2025	14
9.	Etiage estival des petits cours d’eau	15
	Carte des écoulements de la dernière campagne usuelle – situation au 1er juillet 2025	15
	Représentation cartographique de l’indice ONDE (suivi usuel) au 1er juillet 2025	16
	Situation au 01/07/2025 en fonction de l’indice départemental. Suivi usuel de Juin 2025 : observations réalisées entre le 21/07/2025 et 28/06/2025	16
10.	Glossaire	17

1. SYNTHÈSE DU 15 JUILLET 2025

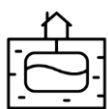
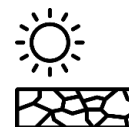
Quelques perturbations ont circulé sur la France en début de mois puis ont laissé place à un **temps chaud et sec** ponctué de **quelques journées très orageuses**, notamment du 13 au 15 puis les 24 et 25. Les passages pluvieux ont été moins fréquents que la normale hormis du nord de la Bretagne à la côte normande et sur la Lorraine où le nombre de jours de pluie a été conforme à la saison. Les orages se sont accompagnés de pluies localement fortes, de chutes de grêle et parfois de violentes rafales de vent. Un premier pic de chaleur du 10 au 15 a été suivi d'une vague de chaleur précoce et durable à partir du 19 qui a perduré jusqu'à début juillet. Avec une température moyenne de 22.2 °C, soit 3.3 °C de plus que la normale, juin 2025 est le deuxième mois le plus chaud que la France ait connu depuis 1900 derrière juin 2003 (+3.5 °C).



Les **précipitations** ont été proches des normales sur les régions bordant la Manche ainsi que du Nord-Est au Lyonnais, voire excédentaires de 10 à 50 % par endroits. Elles ont été généralement **déficitaires** de plus de 25 % sur le reste du pays, voire souvent de plus de 75 % sur les régions méditerranéennes. Le déficit a dépassé 90 % sur le Var et 95 % sur la Corse-du-Sud qui ont connu leur mois de juin le plus sec sur la période 1959-2025. À l'échelle de la France et du mois, la pluviométrie a été déficitaire* de près de 30 %.

* : normales concernant température et précipitations : moyenne de référence 1991-2020

Les **sols superficiels** sont restés globalement plus **secs** que la normale à **extrêmement secs** sur le nord du pays. Ils se sont nettement asséchés au sud de la Loire et sur la Corse. Sur le sud de l'Hexagone, l'indicateur d'humidité des sols du mois de juin est généralement proche de la normale mais les sols sont plus secs que la normale sur l'île de Beauté et inhabituellement secs à extrêmement secs par endroits sur les Alpes et le sud de l'Occitanie.



Courant juin, la vidange est active et les **niveaux sont en baisse** (87 %). La situation des **nappes** continue de se dégrader et est hétérogène : généralement au-dessus des normales pour les nappes inertielles du Bassin parisien et de l'Est lyonnais, modérément bas à bas sur les nappes réactives du nord et proches des normales sur les nappes du sud et de Corse. Plusieurs secteurs des nappes du Roussillon affichent toujours des niveaux inquiétants, de bas à très bas.

En juin 2025, la carte d'**hydraulicité** révèle des **contrastes marqués** en France, avec un excédent des débits dans le sud-est et des déficits importants dans le centre, le sud-ouest et l'ouest. Les **débits minimums** montrent également une situation contrastée. Les régions du centre, du sud-ouest et de certaines zones du nord-est sont **déficitaires**, alors que les massifs montagneux et certaines vallées du nord présentent des **conditions plus favorables**.



Au 15 juillet 2025, **63 départements** sont concernés par des **restrictions des usages de l'eau** au-delà de la vigilance dont **19 départements** ont mis en œuvre des **mesures de crise**. À titre de comparaison en 2024 sur cette même période, 12 départements avaient mis en œuvre des mesures de restrictions des usages de l'eau et 73 départements étaient concernés en 2023.

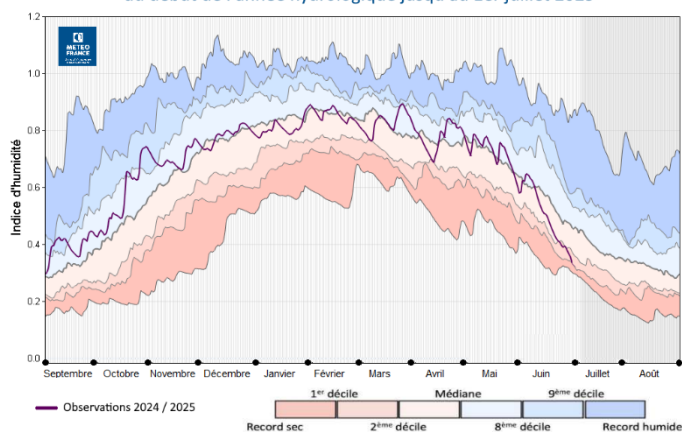
2. FAIT MARQUANT : UN NET ASSECHEMENT DES SOLS SUR LE SUD

Le manque de pluie combiné à des températures très élevées durant le mois de juin a provoqué un net assèchement des sols superficiels sur la plupart des régions, notamment sur le sud de la France.

Sur l'Occitanie, l'indice d'humidité qui était resté globalement proche de la médiane depuis le début de l'hiver 2024-2025, a nettement chuté au cours du mois de juin pour atteindre des valeurs inférieures à celles normalement atteintes en fin d'été, proches des records bas.

Au 1er juillet, l'indice d'humidité des sols superficiels affiche des records bas sur l'Aude, l'Ariège, les Hautes-Pyrénées et les Pyrénées-Orientales.

Indice d'humidité des sols superficiels sur l'Occitanie
du début de l'année hydrologique jusqu'au 1er juillet 2025

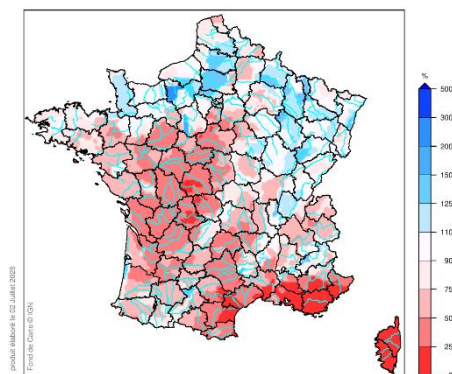


3. PRECIPITATIONS

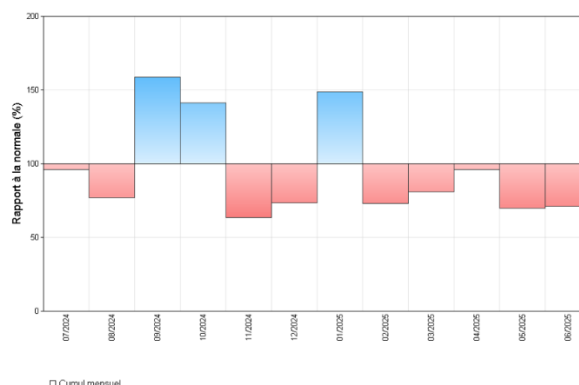
Rapport à la normale du cumul de précipitations : Juin 2025



Rapport à la normale du cumul de précipitations
Juin 2025



Evolution du rapport à la normale des précipitations mensuelles : Juin 2024 – Juin 2025



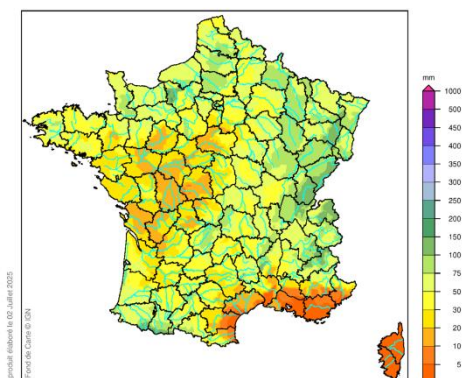
Les données de précipitations sont issues de la chaîne de modélisation hydro-météorologique de Météo-France. Le rapport à la normale est calculé par rapport à la période de référence 1991 – 2020.

Dans la continuité du mois de mai déjà peu arrosé sur une grande partie du pays, la pluviométrie a encore été en moyenne sur la France déficitaire de 30 % avec un cumul moyen de 49 mm.

Les précipitations ont été globalement proches des normales, voire excédentaires de 10 à 50 % par endroits du Finistère et des Côtes-d'Armor au nord de l'Île-de-France et aux frontières du Nord ainsi que du Grand Est au Lyonnais et très localement des Hautes-Pyrénées à la Haute-Garonne, sur la côte aquitaine, les Cévennes et les Hautes-Alpes. Les cumuls mensuels ont ponctuellement atteint une fois et demie à deux fois la normale sur l'Eure et l'Eure-et-Loir.

La pluviométrie a été généralement déficitaire de plus de 25 % sur le reste du pays. Le déficit a souvent atteint 50 à 75 % du nord de l'Aquitaine au sud de l'Île-de-France et aux Pays de la Loire, de l'ouest de l'Auvergne à l'est des Pyrénées et au golfe du Lion ainsi que du sud de l'Ardèche au sud des Alpes. Le déficit a dépassé 75 % sur la Corse, le sud de la région PACA ainsi que plus localement sur le Gard, l'Hérault, l'Aude, les Pyrénées-Orientales, le Tarn, la Creuse, la Haute-Vienne et l'Indre et même 90 % sur le Var et la Corse-du-Sud qui ont connu leur mois de juin le plus sec depuis 1959.

Cumul de précipitations (mm) : Juin 2025



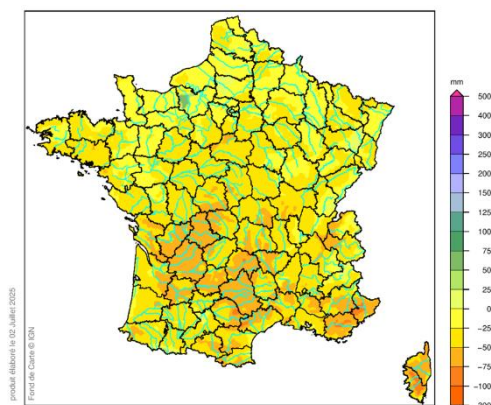
Les cumuls pluviométriques ont été souvent compris entre 50 et 150 mm des côtes de la Manche aux frontières du Nord ainsi que du Grand Est au Centre-Est et près des Pyrénées. Ils ont été généralement inférieurs à 50 mm sur le reste du pays. Les cumuls mensuels ont rarement dépassé 30 mm du sud de l'Île-de-France à l'est de la Bretagne et au nord de l'Aquitaine, voire 20 mm des Charentes au Val de Loire et sur le pourtour méditerranéen. Ils sont restés inférieurs à 5 mm sur la Corse, le sud de la région PACA et près du littoral du Languedoc-Roussillon.

Cumuls mensuels remarquables :

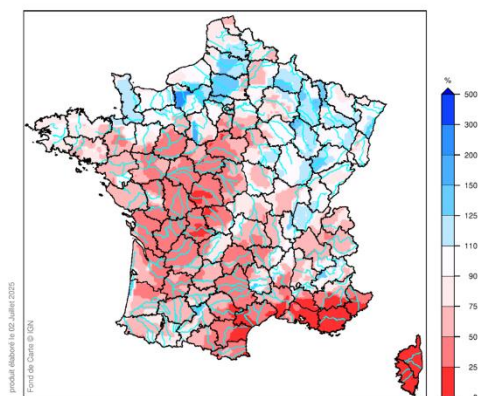
- 0 mm à Marseille (Bouches-du-Rhône), Ajaccio (Corse-du-Sud) et Calvi (Haute-Corse)
- 155 mm à Bernay (Eure)

4. PRECIPITATIONS EFFICACES

Cumul de précipitations efficaces : Juin 2025



Rapport à la normale du cumul de précipitations efficaces : Juin 2025

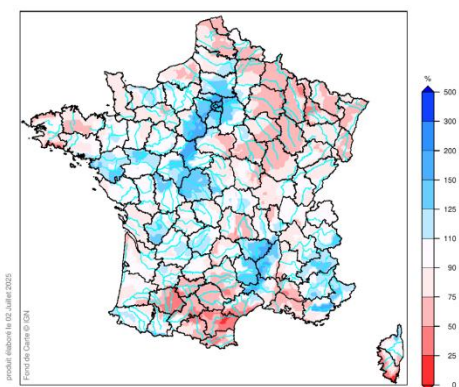


Les précipitations efficaces correspondent à un bilan hydrique entre les précipitations et l'évapo-transpiration réelle (et peuvent donc être négatives). Elles correspondent à la part des précipitations disponibles pour l'humidification du sol et le ruissellement. Elles sont évaluées à l'aide de la chaîne de modélisation hydro-météorologique de Météo-France.

Le cumul de précipitations efficaces de juin 2025 a été de -34 mm en moyenne sur la France, soit en moyenne 14 mm de moins que la normale.

Les cumuls mensuels de pluies efficaces ont été négatifs sur la quasi-totalité du pays avec une évaporation supérieure au cumul de précipitations. Ils ont été généralement déficitaires sur la moitié sud de l'Hexagone et la Corse ainsi que sur le Centre-Val de Loire, le Morbihan et du Jura au massif vosgien. Ils ont souvent été 20 à 50 mm en dessous de la normale, voire localement plus, des Charentes à l'Auvergne et aux Pyrénées ainsi que sur les massifs de l'est, l'est de la région PACA et l'île de Beauté avec -50 à -75 mm par endroits, parfois jusqu'à -100 mm sur le Tarn, l'Hérault, le Var, les Alpes-Maritimes et la Corse-du-Sud. Les cumuls de précipitations efficaces, souvent proches de la normale sur le nord de l'Hexagone, ont à l'inverse atteint par endroits 10 à 50 mm de plus que la normale du Pas-de-Calais au Cotentin et au littoral des Côtes-d'Armor ainsi que sur les Ardennes et très localement sur la Lorraine. Ils ont dépassé 100 mm sur l'ouest de l'Eure avec 50 à 75 mm.

Rapport à la normale du cumul de précipitations efficaces : 1^{er} septembre 2024 – 30 juin 2025



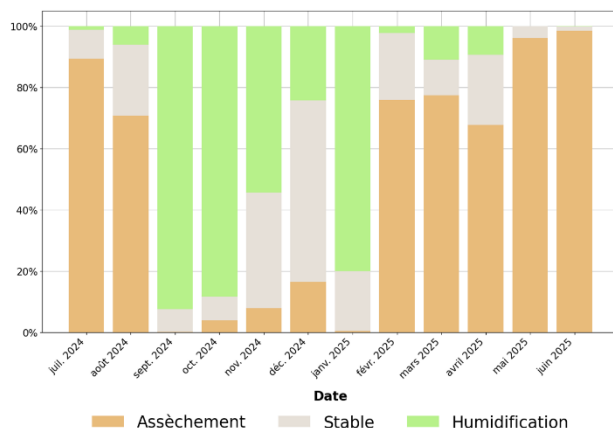
L'année hydrologique 2024-2025 enregistre en moyenne un cumul de précipitations efficaces déficitaire de près de 10 %.

Les précipitations efficaces sont globalement excédentaires de 10 à 50 % de l'Oise à l'Indre et à la Loire-Atlantique, du sud de la Savoie à l'est de la région PACA, sur le sud-est du Massif central ainsi que localement de la Charente à la Corrèze et de l'Allier au Lyonnais. Les cumuls atteignent parfois une fois et demie à deux fois la normale sur le Var, la Haute-Loire, les Cévennes ainsi que de la région parisienne au Loir-et-Cher. A contrario, les précipitations efficaces sont souvent déficitaires de 25 à localement 75 % du Nord-Pas-de-Calais au Grand Est et au nord de la Bourgogne, sur une grande partie de l'Occitanie, l'ouest de la Provence, le sud de la Corse ainsi que plus localement sur l'ouest de la Bretagne et du Cantal au Lyonnais.

5. EAU DANS LE SOL

L'état en eau du sol est caractérisé en utilisant l'indice d'humidité des sols SWI en moyenne sur la couche racinaire. L'indice SWI est issu de la chaîne de modélisation hydro-météorologique de Météo-France.

Evolution de l'assèchement et de l'humidification des sols



En juin, l'humidité des sols a été proche de la normale sur environ 50 % de la France et inférieure sur près de 50 % du territoire.

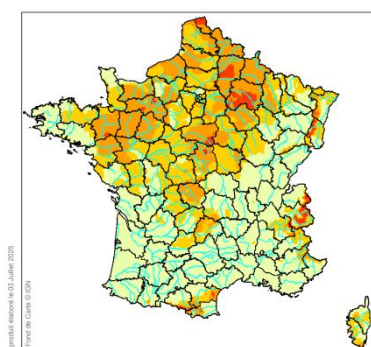
L'assèchement des sols qui a débuté en février sur une grande partie du pays s'est poursuivi durant le printemps et s'est accentué en juin sur la majeure partie du territoire.

Le niveau d'humidité des sols est généralement proche de la normale ou localement inférieur sur le sud du pays. Les sols restent plus secs que la normale à exceptionnellement secs par endroits au nord de la Loire.

Les sols superficiels sont restés très secs sur la moitié nord du pays et se sont nettement asséchés sur les régions du Sud. Ils ont été généralement plus secs que la normale à inhabituellement secs de la frontière belge aux Côtes-d'Armor, au Limousin et à l'ouest de l'Auvergne, de l'Aude à l'Ariège et aux Pyrénées-Orientales ainsi que sur l'Alsace, les Alpes et la Corse. Ils sont restés exceptionnellement secs par endroits sur l'Orne, le département du Nord, l'Aisne, la Marne et le massif vosgien et le sont devenus localement sur l'Ille-et-Vilaine, le Loiret, le Cher, les Pays de Savoie et le sud de l'Occitanie.

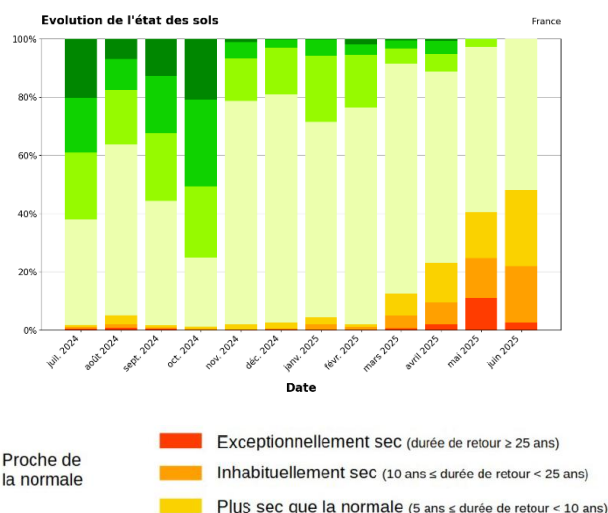
Ils sont globalement conformes à la saison sur l'ouest et le sud de la Bretagne, du sud de la Lorraine au sud du Massif central, à l'Hérault et à la région PACA ainsi que des Charentes aux Pyrénées-Atlantiques et à l'ouest de l'Occitanie.

Indicateur d'humidité du sol : Juin 2025



- Exceptionnellement humide (durée de retour ≥ 25 ans)
- Inhabituellement humide (10 ans \leq durée de retour < 25 ans)
- Plus humide que la normale (5 ans \leq durée de retour < 10 ans)

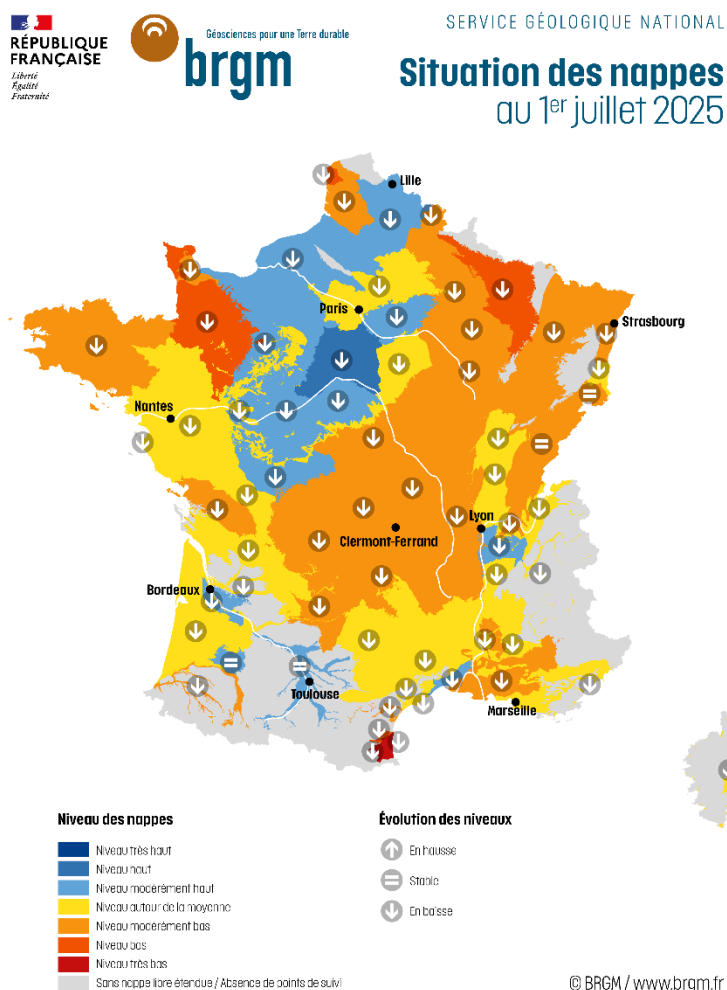
Evolution de l'indicateur d'humidité du sol : Juin 2024 – Juin 2025



- Exceptionnellement sec (durée de retour ≥ 25 ans)
- Inhabituellement sec (10 ans \leq durée de retour < 25 ans)
- Plus sec que la normale (5 ans \leq durée de retour < 10 ans)
- Proche de la normale
- Plus humide que la normale (5 ans \leq durée de retour < 10 ans)
- Exceptionnellement humide (durée de retour ≥ 25 ans)

6. NAPPES

Niveau des nappes d'eau souterraine au 1^{er} juillet 2025



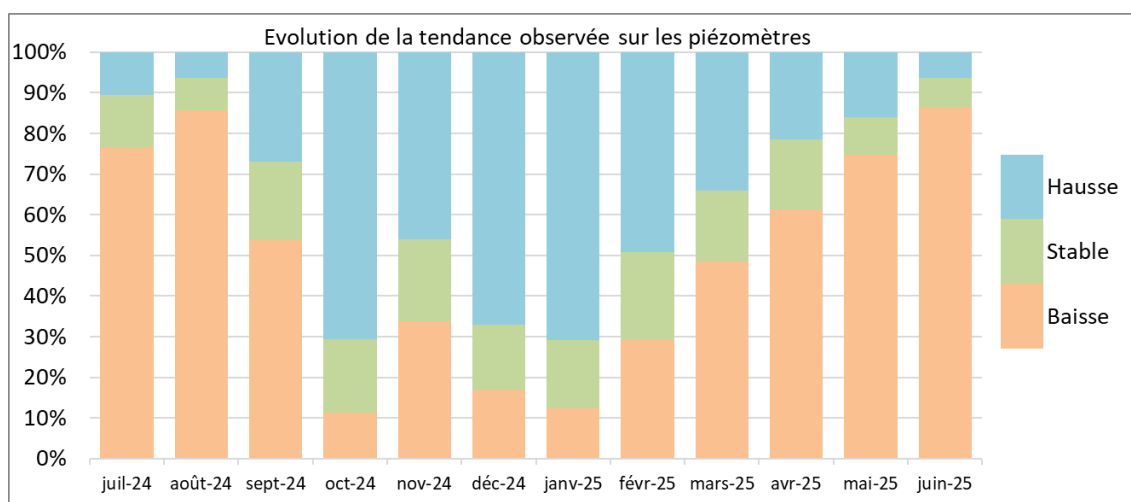
Cette carte présente les données brutes du suivi des niveaux des nappes. Elle est destinée à être consultée pour une vue d'ensemble du niveau des nappes (à l'échelle nationale). Elle ne doit pas être utilisée pour des décisions de gestion de l'eau. Les données sont brutes et non corrigées. Elles ne sont pas représentatives de la situation réelle. Elles ne sont pas représentatives de la situation réelle. Elles ne sont pas représentatives de la situation réelle.

Cette édition est datée du 15 juillet 2025. Elle est destinée à être consultée pour une vue d'ensemble du niveau des nappes (à l'échelle nationale). Elle ne doit pas être utilisée pour des décisions de gestion de l'eau. Les données sont brutes et non corrigées. Elles ne sont pas représentatives de la situation réelle. Elles ne sont pas représentatives de la situation réelle.

Tendances d'évolution

La période de vidange a débuté très précocement, à partir de février, sur les nappes réactives d'une grande partie nord du territoire. La vidange s'est ensuite généralisée aux nappes inertielles de l'Artois et du Bassin parisien durant le printemps. Elle s'est mise en place entre avril et mai sur les nappes du sud et de la Corse. A partir de mai, les pluies n'étaient plus efficaces pour engendrer des épisodes de recharge.

En juin 2025, la vidange est active avec 87 % des niveaux en baisse (75 % en mai).



Ce constat est habituel pour la période. Les pluies de fin de printemps et de l'été ne sont que peu efficaces pour les nappes ; les eaux infiltrées permettent d'humidifier les sols et profitent à la végétation. De plus, les pluies tombées lors des épisodes orageux souvent violents s'infiltrent peu dans les sols. Enfin, les températures élevées ont favorisé l'évapotranspiration et accru le besoin en eau des plantes. Les prélèvements pour l'irrigation et le tourisme ont pu localement accélérer la baisse des niveaux.

Ainsi, sur les rares secteurs arrosés en juin, la part de pluies qui s'est infiltrée en profondeur a généralement été inexistante ou insuffisante pour compenser les volumes vidangés vers les exutoires et pour engendrer des épisodes de recharge. Certaines nappes les plus sensibles, comme la nappe des calcaires jurassiques du Jura, ont toutefois vu leurs niveaux se stabiliser, soutenu par les orages.

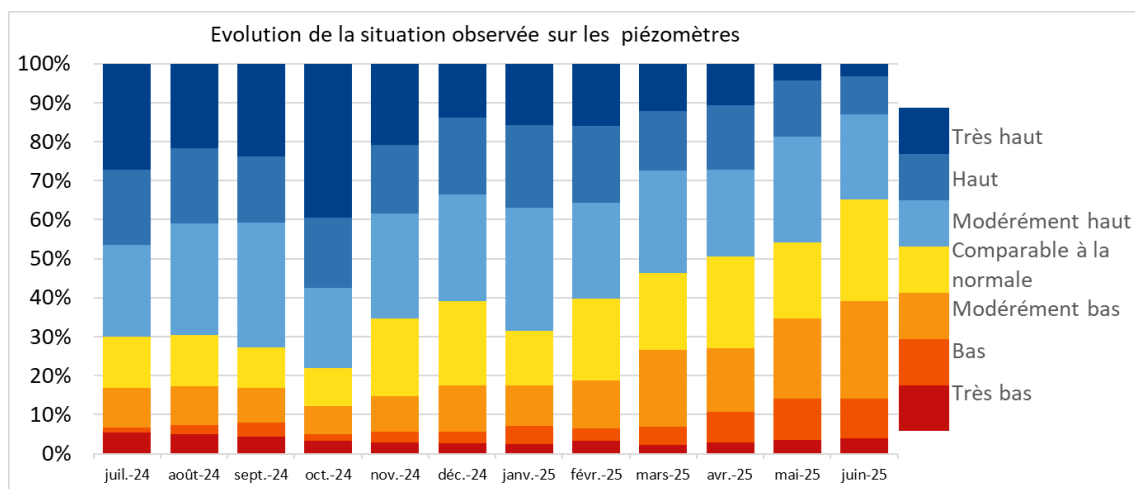
Des niveaux stables s'observent également au droit de la nappe alluviale de la Garonne amont, alimentée par les pluies de la seconde quinzaine de mai et par la fonte des neiges.

Situation des nappes

Les niveaux à l'été 2024 (octobre), étaient particulièrement hauts. Ils ont ensuite évolué durant l'automne et l'hiver selon l'intensité des recharges. La situation globale s'est dégradée progressivement depuis février, du fait d'un déficit de précipitations persistant sur une grande partie nord du territoire qui s'est généralisé entre avril et mai au sud.

L'état global des nappes est hétérogène en juin : 39 % des points d'observation sont sous les normales mensuelles, 26 % sont comparables et 35 % sont au-dessus (respectivement 35 %, 19 % et 46 % en avril).

La situation était beaucoup plus satisfaisante en juin 2024, avec 70 % des niveaux au-dessus des normales mensuelles. La recharge 2023-2024 avait été abondante et les pluies du printemps 2024 avaient soutenu les niveaux des nappes. Seules quelques nappes réactives du littoral du Roussillon, du Languedoc (Vistrenque, vallées de l'Hérault, de l'Orb et de l'Aude) et de Corse présentent une situation légèrement meilleure en 2025. Les situations des nappes les plus inertielles sont également meilleures en 2025 : Beauce, Sundgau (sud Alsace) et couloir de la Saône (Dombes-Bresse).



En juin 2025, les situations restent stables ou se dégradent plus ou moins rapidement selon la sensibilité de la nappe à la sécheresse météorologique. L'état des nappes dépend des cumuls pluviométriques de ces derniers mois et de la cyclicité (inertielle ou réactive) des nappes.

- Nappes inertielles

L'état des nappes inertielles est globalement satisfaisant en juin, avec des indicateurs modérément bas à modérément hauts.

Concernant le centre et le nord-ouest du Bassin parisien et du Bassin de l'Artois, les niveaux sont satisfaisants, de comparables aux normales à modérément hauts. Ils sont même hauts sur la Beauce, avec quelques points affichant des niveaux très hauts en partie ouest. Les situations restent généralement stables par rapport à mai. Ces secteurs abritent des nappes particulièrement inertielles qui évoluent très lentement. Sur les bordures est et sud du Bassin parisien et en partie littoral du Bassin de l'Artois, les niveaux des nappes moins inertielles sont proches des normales à modérément bas. La situation se dégrade légèrement par rapport à mai.

Les nappes du Sundgau (sud Alsace) et du couloir Rhône-Saône n'ont que très peu évolué durant la recharge 2024-2025, du fait de leur inertie importante. Les niveaux demeurent modérément bas pour le Sundgau et proches des normales pour le couloir Rhône-Saône, à l'exception de la nappe de l'Est lyonnais qui affiche une situation modérément haute plus satisfaisante. Les situations locales peuvent être hétérogènes, avec des niveaux bas à hauts.

- Nappes réactives

L'état des nappes réactives se dégrade entre mai et juin, conséquence des pluies efficaces déficitaires. L'augmentation de la pression sur les eaux souterraines (irrigation et tourisme) se fait ressentir localement. Seules les nappes réactives du nord-est ont été soutenues par des pluies en juin et observent une situation similaire à celle de mai.

Les nappes réactives de la moitié nord du territoire sont impactées par les pluies déficitaires persistantes depuis février. Les niveaux sont peu satisfaisants, modérément bas à bas. Les niveaux sont particulièrement déficitaires pour les nappes des calcaires jurassiques du Boulonnais et de Lorraine et du socle du Cotentin à la Mayenne.

Concernant la moitié sud, l'état des nappes est plus satisfaisant, souvent proche des normales. Les précipitations cumulées sur la fin d'hiver et le début du printemps ont permis d'enregistrer des épisodes de recharge puis de soutenir les niveaux. Les situations peuvent cependant être hétérogènes, selon les pluies locales infiltrées durant le printemps. Ainsi, les nappes des calcaires karstifiés des Causses du Quercy et des formations tertiaires de la Provence sont modérément basses, ces secteurs ayant été moins arrosés durant le printemps. La situation modérément haute des nappes alluviales de la Garonne amont et de ses affluents s'explique par un apport de la fonte des neiges et des pluies de la seconde quinzaine de mai.

Enfin, les niveaux restent bas à très bas sur les nappes du massif des Corbières et de la plaine du Roussillon. Les précipitations de ces derniers mois et notamment de mars ont permis une amélioration sensible des situations

locales. Cependant les cumuls pluviométriques restent très insuffisants pour combler les déficits accumulés de 2022 à 2024 sur de nombreux secteurs.

Plusieurs nappes présentent des **situations excédentaires**, avec des niveaux modérément hauts à hauts par rapport aux mois de juin des années antérieures :

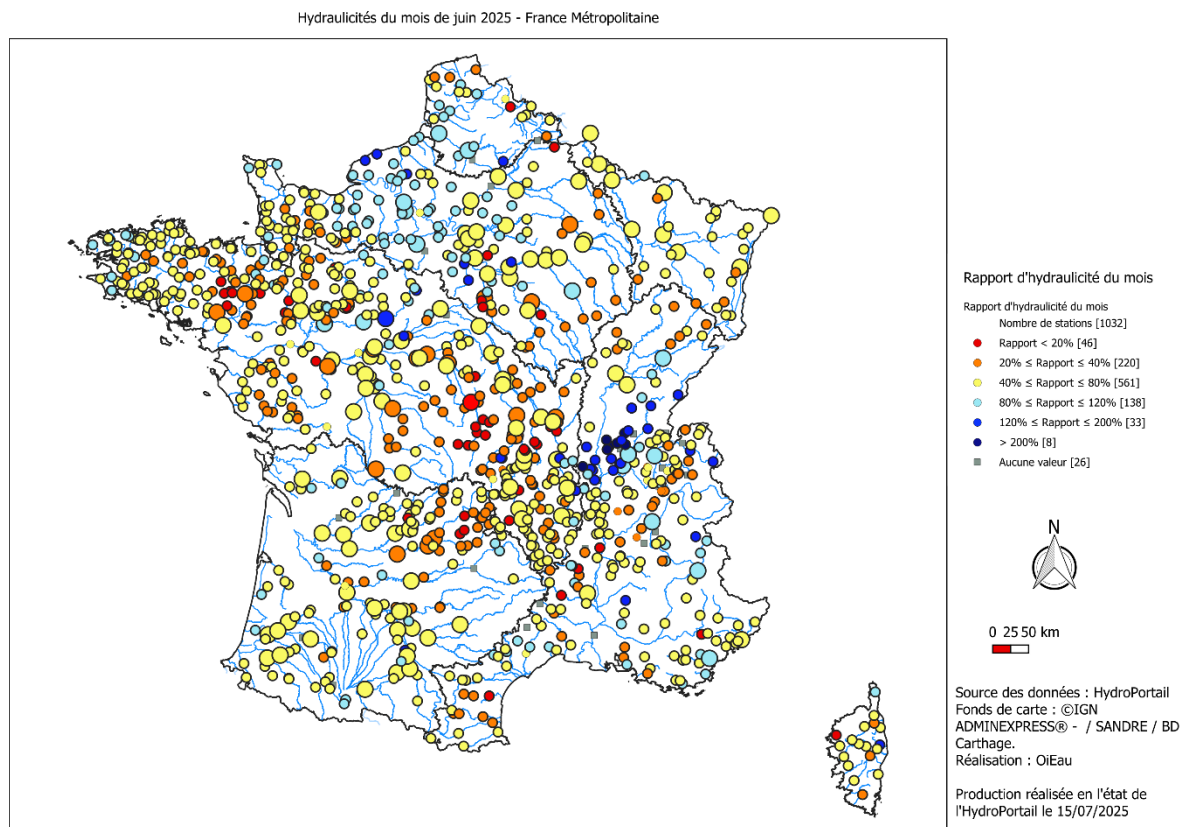
- Les **nappes inertielles de l'ouest et du sud du Bassin parisien ainsi que de l'Est lyonnais** ont bénéficié de recharges excédentaires en 2023-2024 et en 2024-2025 et observent des niveaux modérément hauts voire hauts en Beauce ;
- Les **nappes réactives des calcaires jurassiques du Bessin à la Sarthe et de la Brenne à la Vienne** bénéficient encore du début de la recharge 2024-2025 excédentaire et affichent des niveaux modérément hauts ;
- Les **nappes alluviales de la Garonne amont et de ses principaux affluents** affichent des niveaux modérément hauts.

Plusieurs nappes présentent des **situations peu favorables** avec des niveaux bas à très bas par rapport aux mois de juin des années précédentes :

- Les niveaux des **nappes des calcaires jurassiques du Boulonnais et de Lorraine** sont bas, après des pluies déficitaires depuis février ;
- L'état des **nappes du socle du Cotentin à la Mayenne** se dégrade et atteint des niveaux bas ;
- Les niveaux **des nappes de l'aquifère multicouche du Roussillon et des calcaires karstifiés du massif des Corbières** restent bas à très bas.

7. DEBITS DES COURS D'EAU

Hydraulicité de juin 2025

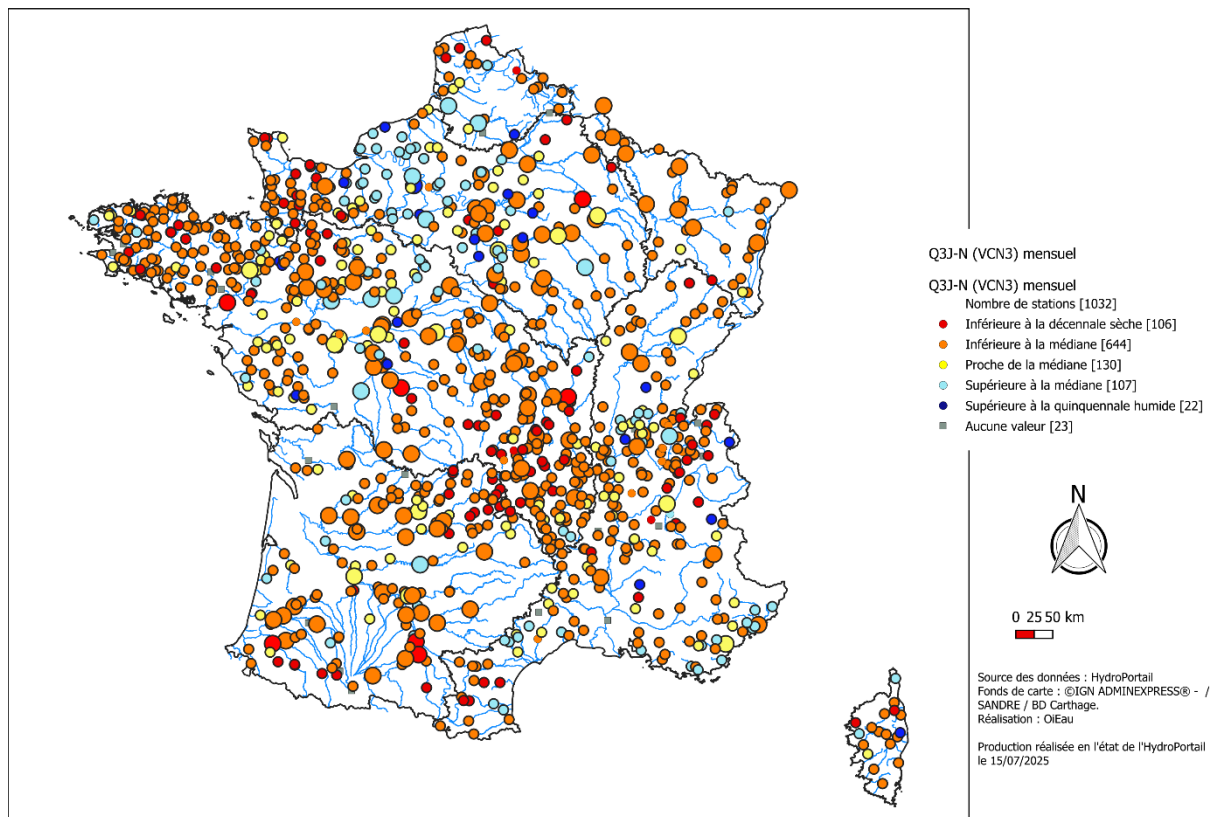


NB : La carte présente une sélection de stations d'hydrométrie des cours d'eau. L'indicateur d'hydraulicité est le rapport du débit moyen observé pendant le mois écoulé, à sa valeur moyenne interannuelle. Son évaluation est effectuée à partir des données de l'HydroPortail, pour chacune des stations disposant d'une chronique suffisamment longue pour que ce rapport soit significatif.

La carte de l'hydraulicité du mois de juin 2025 met en évidence une situation contrastée sur le territoire métropolitain. Si le sud-est, en particulier les régions PACA et Auvergne-Rhône-Alpes, affiche des débits excédentaires dépassant localement 200 %, le centre, le sud-ouest et l'ouest du pays présentent des déficits marqués, avec de nombreuses stations en dessous de 40 %. Les bassins de la Garonne et du Rhône amont sont particulièrement touchés. Les régions du nord et de l'ouest montrent une hydraulicité plus proche de la normale, oscillant entre 80 et 120 % des valeurs de référence.

Débits minimums mensuels de juin 2025

Débits minimums mensuels de juin 2025 - France Métropolitaine

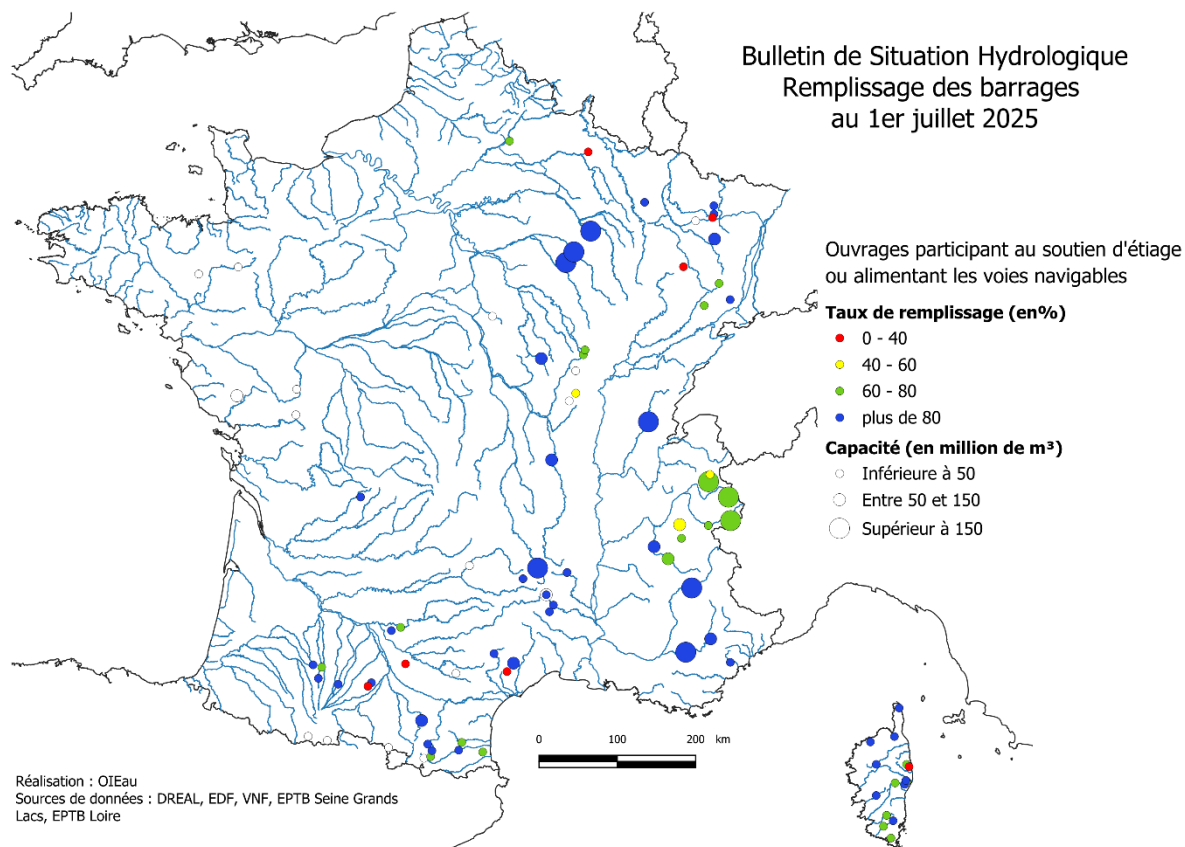


NB : La carte présente une sélection de stations d'hydrométrie des cours d'eau. L'indicateur utilisé est le retour du débit minimum Q3J-N (débit quotidien le plus bas observé sur 3 jours consécutifs pendant le mois écoulé). Ce débit est comparé aux valeurs historiques du même mois présentes dans l'HydroPortail et réparti selon sa fréquence de retour en six classes, du plus sec (représenté en rouge) au plus humide (en bleu).

La carte des débits minimums mensuels de juin 2025 met en évidence une situation hydrologique contrastée mais globalement préoccupante en France métropolitaine. Sur les 1032 stations analysées, plus de 70 % présentent des débits inférieurs à la médiane, avec une concentration marquée dans le centre, le sud-ouest et certaines zones du nord-est. Les débits proches ou supérieurs à la médiane sont relativement peu nombreux et se localisent surtout dans les massifs montagneux et certaines vallées du nord, probablement sous l'influence de la fonte nivale ou de précipitations localisées. Cette distribution spatiale souligne un assèchement généralisé des cours d'eau, en lien avec un déficit pluviométrique ou une forte évapotranspiration.

8. BARRAGES ET RESERVOIRS

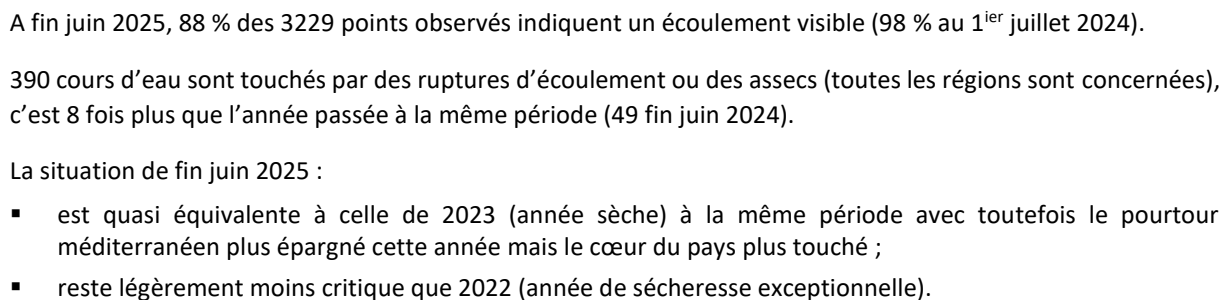
Taux de remplissage des barrages au 1^{er} juillet 2025



Au 1^{er} juillet 2025, la carte du remplissage des barrages révèle une situation globalement favorable, avec une majorité d'ouvrages affichant un taux de remplissage supérieur à 80 %, notamment dans les régions du sud-est, du Massif Central, des Pyrénées et de la Corse. Toutefois, plusieurs barrages du sud-ouest et du nord-est présentent des niveaux faibles à modérés (inférieurs à 60 %), pouvant limiter leur capacité à soutenir les débits d'étiage. Les ouvrages de grande capacité (supérieurs à 150 millions de m³) sont globalement bien remplis.

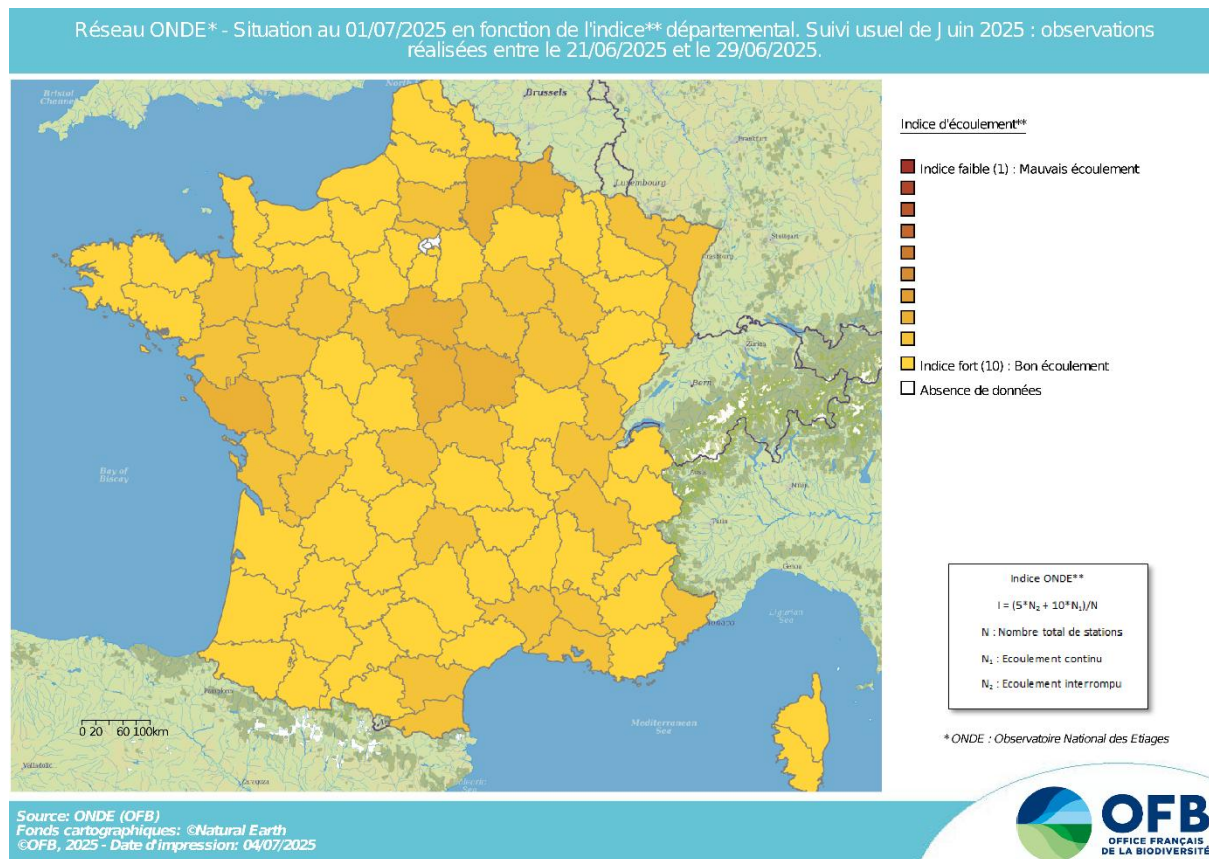
En savoir plus :

www.hydro.eaufrance.fr
www.edf.fr
www.vnf.fr
www.seinegrandslacs.fr
www.eptb-loire.fr



Représentation cartographique de l'indice ONDE (suivi usuel) au 1^{er} juillet 2025

Situation au 01/07/2025 en fonction de l'indice départemental. Suivi usuel de Juin 2025 : observations réalisées entre le 21/06/2025 et 28/06/2025



Un indice départemental ONDE est calculé uniquement si l'ensemble des stations du réseau du département a été prospecté. Ainsi, une valeur d'indice est a priori disponible au minimum 1 fois/mois dans le cadre du suivi usuel.

A l'exception de la Normandie et de la Corse, la représentation cartographique de l'indice départemental ONDE indique une tendance à la dégradation (couleur orangée) sur les autres régions de l'hexagone à la fin du mois de juin, et en particulier pour Grand-Est, Centre-Val de Loire, Bourgogne-Franche-Comté, Pays de la Loire et Hauts-de-France.

Les 6 départements présentant une dégradation plus importante (orange plus foncé) sont les Ardennes, la Nièvre, la Vendée, le Loiret, l'Aisne et le Cher.

10. GLOSSAIRE

Débit

Volume d'eau qui traverse une section transversale d'un cours d'eau par unité de temps. Les débits des cours d'eau sont exprimés en m³/s.

Écoulement

Fait pour un fluide de se déplacer en suivant un itinéraire préférentiel.

Étiage

Débit exceptionnellement faible d'un cours d'eau, ou exacerbation de ses basses eaux (parfois assimilé aux basses eaux saisonnières). L'étiage est ainsi considéré comme une période limitée dans l'année où les débits passent en dessous d'une valeur seuil, propre à chaque cours d'eau et calculée statistiquement.

Évapotranspiration

Émission de la vapeur d'eau résultant de deux phénomènes : l'évaporation, qui est un phénomène purement physique, et la transpiration des plantes. La recharge des nappes phréatiques par les précipitations tombant en période d'activité du couvert végétal peut être limitée. En effet, la majorité de l'eau est évapotranspirée par la végétation. Elle englobe la perte en eau due au climat, les pertes provenant de l'évaporation du sol et de la transpiration des plantes.

Infiltration (recharge)

Quantité d'eau franchissant la surface du sol. Le phénomène d'infiltration permet de renouveler les stocks d'eau souterraine et d'entretenir le débit de l'écoulement souterrain dans les formations hydrogéologiques perméables du sous-sol. Par comparaison avec l'écoulement de surface, l'écoulement souterrain peut être lent, différé et de longue durée (quelques heures à plusieurs milliers d'années).

Précipitations

Volume total des précipitations atmosphériques humides, qu'elles se présentent à l'état solide ou à l'état liquide (pluie, neige, grêle, brouillard, givre, rosée...), habituellement mesuré par les instituts météorologiques ou hydrologiques.

Pluies efficaces

Différence entre les précipitations et l'évapotranspiration réelle, et exprimée en mm. Les précipitations efficaces peuvent être calculées directement à partir des paramètres climatiques et de la réserve facilement utilisable (RFU). L'eau des précipitations efficaces est répartie, à la surface du sol, en deux fractions : le ruissellement et l'infiltration.

Réserve utile du sol (RU)

Eau présente dans le sol, qui est utilisable par la plante. La réserve utile (RU) est exprimée en millimètres.

Nappe d'eau souterraine

Ensemble de l'eau contenue dans une fraction perméable de la croûte terrestre totalement imbibée, conséquence de l'infiltration de l'eau dans les moindres interstices du sous-sol et de son accumulation au-dessus d'une couche imperméable. Les nappes d'eaux souterraines ne forment de véritables rivières souterraines que dans les terrains karstiques. Les eaux souterraines correspondant aux eaux infiltrées dans le sol, circulant dans les roches perméables du sous-sol, forment des « réserves ». Différents types de nappes sont distingués selon divers critères qui peuvent être : géologiques (nappes alluviales - milieux poreux superficiels, nappes en milieu fissuré - carbonaté ou éruptif, nappes en milieu karstique - carbonaté, nappes en milieu poreux - grès, sables) ou hydrodynamiques (nappes alluviales, nappes libres, ou nappes captives). Une même nappe peut présenter une partie libre et une partie captive.

Normale

Normale concernant température et précipitations : moyenne de référence 1991-2020.

A consulter :

- Le site de Météo-France
- Le site du Ministère de la transition écologique, de la biodiversité, de la forêt, de la mer et de la pêche
- Le portail eaufrance du Système d'information sur l'eau (SIE), avec :
 - l'accès à tous les BSH nationaux (depuis 1998)
 - les bulletins de situation hydrologique à l'échelle des grands bassins, réalisés par les DREAL de bassin Adour-Garonne, Artois-Picardie, Corse, Loire-Bretagne, Réunion, Rhin-Meuse, Rhône-Méditerranée, Seine-Normandie
- Les bulletins de situation hydrologique régionaux, réalisés par les DREAL. Ils sont consultables sur les sites des DREAL.
- Le site de l'EPTB Seine Grands Lacs
- Le site de Voies Navigables de France
- Le site d'Électricité de France
- Le bulletin des eaux souterraines réalisé par le BRGM
- Le site de consultation des arrêtés de restriction d'eau VigiEau (Ministère de la Transition écologique et solidaire)
- Le site Onde
- Le site de l'Office International de l'Eau et sa rubrique « Publications »

Auteur : Office International de l'Eau (OiEau)

Publication : Office International de l'Eau (OiEau)

Contribution : Office français de la biodiversité (OFB), BRGM, Electricité de France (EDF), EPTB Seine Grands Lacs, EPTB Loire, Météo-France, Ministère de la transition écologique, de la biodiversité, de la forêt, de la mer et de la pêche (Direction de l'eau et de la biodiversité), Voies navigables de France (VNF)

Date de publication : 15 juillet 2025

Format : PDF

Langue : FR

Couverture spatiale : France métropolitaine

Couverture temporelle : 01/06/2025 – 30/06/2025

Droits d'usage : <https://creativecommons.org/licenses/by/3.0/fr/>

Le BSH est le résultat d'une collaboration de différents producteurs et gestionnaires de données :

- Météo-France pour les données météorologiques (précipitations, humidité des sols, manteau neigeux) ;
- les DREAL¹ (de région) et le Service Central Vigicrues (ex-SCHAPI) pour les données sur les débits des cours d'eau et l'état de remplissage des barrages (en collaboration avec d'autres acteurs nationaux, comme EDF², VNF³ et des EPTB⁴ tels que Seine Grands Lacs et Loire). Chaque région du bassin élabore également un bulletin au niveau de son territoire : leur fréquence de parution est généralement mensuelle et permet d'accéder à une échelle de détail plus fine ;
- le BRGM pour les niveaux des nappes d'eau souterraine. Ces données sont produites à dix reprises au cours de l'année ce qui explique leur absence de certains bulletins ;
- l'Office français de la biodiversité (OFB) pour les observations sur les étiages estivaux (entre les mois de mai et septembre).

Le bulletin est réalisé sous l'égide du comité de rédaction composé des différents contributeurs du BSH (producteurs et gestionnaires de données), animé par l'Office International de l'Eau (OiEau), en lien avec l'OFB et la direction de l'eau et de la biodiversité du Ministère de la transition écologique, de la biodiversité, de la forêt, de la mer et de la pêche.

¹ Direction régionale de l'environnement, de l'aménagement et du logement

² Électricité de France

³ Voies navigables de France

⁴ Établissement public territorial de bassin